

L'IMPORTANCE DE LA PATIENCE ... ET DE LA COLLABORATION

LA RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT DU JEUNE ENFANT EN 2002

par Richard E. Tremblay, directeur du CEDJE

Il y a plusieurs années, j'ai vu un documentaire fascinant sur la vie de Marie Curie. Il insistait sur le temps et l'énergie qu'elle a consacrés à isoler un décigramme de chlorure d'uranium pur à partir de la pechblende : plus de trois années de dur labeur, dans un vieux hangar. L'importance de la patience ressort quand on voit tout le temps investi pour comprendre chacune des lois de la nature.

Il en va de même pour comprendre le développement de l'enfant. Quand on lit ce bulletin du CEDJE, une conclusion s'impose : il n'y a pas de solution miracle pour comprendre les lois régissant le développement des humains, surtout celles destinées aux moins privilégiés. Utilisant la même méthodologie que l'an dernier¹, nous avons choisi dix des meilleurs articles scientifiques sur le développement des jeunes enfants publiés en 2002 par des équipes de chercheurs comptant au moins une personne établie dans une institution canadienne.

Deux de ces dix articles réfèrent aux données d'une étude ayant évalué 1 037 enfants à intervalles réguliers, depuis leur naissance, en 1972-1973. Consacrer trois décennies ou plus à une étude aurait certainement impressionné Marie Curie. Mais suivre le développement d'un jeune enfant jusqu'à l'âge adulte exige plus de temps que l'extraction de l'uranium, et il y a plusieurs autres différences

entre le travail de Marie Curie et les recherches actuelles sur le développement humain.

Le portrait de Malcolm Sears, de l'université McMaster, fait ressortir certaines de ces différences : collaboration entre plusieurs chercheurs, travail concerté de générations de spécialistes, coopération interdisciplinaire, projets institutionnels conjoints et collaborations internationales. Aucun humain ne peut mener une étude prospective sur le développement d'autres humains de la naissance à un âge avancé; aucune discipline scientifique ne peut, seule, expliquer les multiples dimensions du développement humain; et aucune institution ne possède l'expertise qui lui confère l'autosuffisance.

À l'université de Londres, en Angleterre, la jeune chercheuse Louise Arseneault, qui a fait ses études à Montréal, sa ville natale, étudie les sujets néo-zélandais que Malcolm Sears, né en Nouvelle-Zélande une vingtaine d'années avant elle, suit maintenant de Hamilton, en Ontario. Entre-temps, Lisa

Broidy, une jeune chercheuse américaine de l'université du Nouveau-Mexique, dirige une équipe d'experts de quatre pays qui comparent les sujets de la Nouvelle-Zélande à des sujets similaires du Canada et des États-Unis.

Certes, Marie Curie – née Marie Skłodowska, en Pologne – a travaillé en France en collaboration avec des scientifiques du monde entier. Mais aujourd'hui, la collaboration internationale dans l'étude du développement de l'enfant va bien au-delà de ce qu'a connu Marie Curie. Cette situation a contraint les universités – et les pays – à attirer et à garder les meilleurs éléments.

Le nombre de publications de 2002 témoigne du fait que les institutions canadiennes soutiennent des chercheurs qui figurent parmi les meilleurs au monde. Il faudra cependant plus d'études canadiennes de haut niveau pour continuer d'attirer les meilleurs universitaires. ¶¶

(1) Bulletin du CEDJE, vol.1, n° 3, décembre 2002

